TOLKIEN,

LE CHANT DE L'HYPNOSE

Les mélodies qu'on entend sont douces,
Mais celles qu'on n'entend pas sont plus douces encore

Heard melodies are sweet, but those unheard
Are sweeter

John Keats, *Ode sur une urne grecque*, 1820

Ce conte s'est développé par le fait même de le raconter

This tale grew in the telling

Tolkien, *Avant-propos à la deuxième édition* du *Seigneur des Anneaux*

Du même auteur

DUMAS, AUX FRONTIÈRES DE L'HYPNOSE, Editions du Logos, 2023

PIERRE JANET, HYPNOSE ET TÉLÉPATHIE, Editions du Logos, 2024

GOETHE, EXISTENCE ET MÉTAMORPHOSE DES PLANTES, Editions du Logos, à paraître

Chez le même éditeur

J.-L. Dartois, LE NÉO-LATINISME, Editions du Logos, à paraître

Aymeric Masson

Tolkien,

Le Chant de l'Hypnose

Couverture : *Antérinum* (ou *Antirrhinum*), Pierre-Joseph Redouté (1759 – 1840)

© EDITIONS DU LOGOS, mai 2025
ISBN : 979-8-28028-218-6

TABLE DES MATIÈRES

Prologue 11
Dire et montrer 12
A la recherche du Logos perdu 14
Voyage à l'intérieur du langage 18
Lost in translation 20
Beauté et plaisir de lecture 21
Chapitre 1 – Définitions 23
Il faut savoir raison garder 23
Qu'est-ce que l'hypnose ? 25
Application pratique : le cas de Wells 31
Suggestion 33
L'origine et le principe des phénomènes 36
Les phénomènes selon Kant et Spinoza 40
La littérature dite de Fantasy 42
Phénomènes, Fantasy et Logos 45
Chapitre 2 – Au cœur de l'Œuvre 47
Intention(s) 48
Inspiration(s) 50
Création 55
Subcréation 58
Chronologie 60
Equivalences 77
Mise en abyme et récit spéculaire 86
Les Anneaux 106
Eléments contradictoires 155
Chapitre 3 – L'hypnose chez Tolkien 159
Le roi thaumaturge 159

Hypnose et persuasion....160
La transe hypnotique qui (r)éveille....162
Le Chant de Yavanna....163
Le Maître Noir de l'Hypnose....165
Le disciple noir de l'Hypnose....168
Le rossignol hypnotique....169
Le fabuleux dragon-spell....173
Le chapitre hypnotique....175
Hypnose et déshypnose....177
Hypnose ou prophétie auto-réalisatrice....184
La maîtrise hypnotique de Tom Bombadil....186
Les pensées éveillées et non éveillées....197
Conclusions provisoires....200
Chapitre 4 – Tom Bombadil « est »....203
Introduction....203
Caractéristiques, attributs, curiosités....204
Hypothèses classiques....204
Le jumeau – ou double – de Tom....210
Être ou être comme....212
Doubles et dédoublement chez Tolkien....214
Chapitre 5 – L'origine des Hobbits....221
Introduction....221
Blaireau-blarel et trous des Hobbits....222
Tolkien a-t-il inventé le mot « Hobbit » ?....224
Sous la Colline....224
La disparition des Blaireaux....225
Déduction....226
Comment a-t-il fait ?....230
Eléments corroborants....231
Conséquences : des rêves prémonitoires....237

Chapitre 6 – Révélations 239
La Terre du Milieu existe en tant que telle 239
Lecture psychique 241
Le polypsychisme 246
Le superspectre 247
Avoir conscience d'être **dans** un chant 248
A travers l'Esprit, la psyché et le corps 253
Sous le signe du double 256
Frontières de la Marche de l'Ouest 264
Bulles psychiques 267
Délire hallucinatoire, vérité profonde ? 309
Qu'est-ce que l'Hypnose ? 310
Mise en abyme psychothérapeutique 312
La psyché est maléfique par essence 326
Comment sortir du Comté ? 327
Chapitre 7 – En guise de conclusion 335
Où sont passées les fées ? 335
(Se) Raconter une histoire 339
Les portes sont les symboles 341
Conséquence de la création des Hobbits 345
Qu'êtes-vous en train de lire ? 345
Annexes 349
L'ours-garou 349
La Tour faite de mots 350
Bibliographie 357
Index 375

PROLOGUE

7 – Sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence.

Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 1921, p. 73

Cet ouvrage a plusieurs objectifs, qui sont, pour ainsi dire, entrelacés ou mêmes enchâssés :

1. présenter l'hypnose et les phénomènes hypnotiques suivant un angle métaphysique, poétique et littéraire,
2. montrer que l'Œuvre de J.R.R. Tolkien (1892 – 1973) est une excellente illustration des connexions étroites entre Hypnose, Fantasy et Faërie,
3. aborder son ouvrage principal, *Le Seigneur des Anneaux*, comme la réponse à différentes énigmes, plus ou moins explicites,
4. apporter des révélations inédites – voire stupéfiantes – sur deux énigmes malicieusement posées par Tolkien : que sont les Hobbits et qui est Tom Bombadil,
5. utiliser ces révélations pour proposer une carte précise de la psyché humaine, ce qui va ouvrir un immense champ de réflexion. Cet aspect se prête davantage à un enseignement oral qu'à un texte écrit, il ne sera donc qu'effleuré dans le présent ouvrage.

Ce livre s'adresse aux Lecteurs qui ont une connaissance minimale de l'univers de Tolkien, bien que ce ne soit pas strictement indispensable. En revanche, aucune connaissance particulière en hypnose n'est nécessaire, même si ce livre a – en partie seulement – été écrit pour aider les psychonautes en leur dévoilant :

- une carte précise de l'univers psychique dans lequel ils naviguent au cours de leur pratique (aussi bien professionnelle que privée),
- les dangers **réels** inhérents à la pratique et à l'usage de l'hypnose.

Nous avons bien conscience de l'aspect technique – voire parfois pointilleux – que peut présenter l'ouvrage que vous êtes en train de lire. Nous ne souhaitons pas, bien au contraire, laisser de tels aspects prendre une place prépondérante dans la psyché du Lecteur quant à l'Œuvre de Tolkien, notamment vis-à-vis de son livre le plus vivant : *Le Seigneur des Anneaux*.

DIRE ET MONTRER

> *En réalité cela ne vous est pas étranger, car le but du livre est éthique. À un moment, je voulais dire quelques mots dans l'avant-propos qui ne s'y trouvent plus à présent mais je voudrais vous les écrire à présent car ils pourraient être une clef pour vous. Je voulais écrire que mon travail se compose de deux parties : celle qui est présentée ici, plus tout ce que je n'ai pas écrit. Et c'est justement cette seconde partie qui est la plus importante. Car mon livre délimite l'Ethique, pour ainsi dire par lui-même, de l'intérieur, du dedans ; et je suis convaincu qu'à proprement parler, cette dernière ne peut être délimitée QUE de cette manière. Là où tant d'autres aujourd'hui pérorent, je me suis arrangé pour tout mettre bien à sa place en me taisant là-dessus. En bref, je crois que tout ce dont tant de monde pérore aujourd'hui, je l'ai défini dans mon livre en gardant le silence à ce sujet.*
>
> *Ludwig Wittgenstein à Ludwig von Ficker*, novembre 1919

Deux idées maîtresses empêchent le sibyllin *Tractatus logico-philosophicus* d'être totalement incompréhensible :

1. la distinction cruciale à établir entre « *dire* » et « *montrer* »,
2. l'analogie, l'affinité, la parenté entre les problèmes de pure logique formelle (ce qui devait être à l'origine l'unique sujet du traité de Wittgenstein) d'une part, et les aspects mystiques, transcendantaux de la vie humaine d'autre part.

Pour Ludwig Wittgenstein, les concepts non triviaux – comme la logique formelle, l'éthique, le sens esthétique, la spiritualité, le sens de la vie, etc. – ne peuvent être exprimés *via* le langage, ou encore *à l'intérieur* du langage car ils font partie intégrante du langage, ils sont – pour ainsi dire – **le** Langage.

Il en résulte qu'il importe de bien distinguer ce qui peut être **dit**, pensé, exprimé par le langage d'une part, et ce qui ne peut pas l'être d'autre part ; les choses de cette seconde catégorie peuvent alors uniquement être **montrées**. La correspondance de Wittgenstein (1889 – 1951) et de Russell (1872 – 1970) révèle que ce dernier n'était pas d'accord avec ce point de vue philosophique : tout en admettant la difficulté (voire l'impossibilité) d'utiliser le langage sur lui-même, il pensait néanmoins que l'utilisation d'un métalangage (ou langage de niveau supérieur) permettait de résoudre cette problématique, à savoir *dire* les « choses » que l'on ne peut pas *dire* avec le langage de base. Restait évidemment à inventer, à mettre en place ce métalangage : il eut alors été possible de renoncer à devoir se contenter de *montrer* certaines choses, et donc de pouvoir les *dire*. Mais ce projet de métalangage est resté lettre morte en pratique : à notre connaissance, il n'a jamais été élaboré par Russell. De plus, même si un tel métalangage était un jour mis en place, rien n'indique qu'il suffirait à tout *dire* – bien au contraire – et il faudrait alors très probablement imaginer, créer, mettre en place un méta-métalangage, et ce, à l'infini. Un projet peu enthousiasmant.

De plus, en 1931, Kurt Gödel (1906 – 1978) publie son redoutable et célèbre théorème qui ruine et détruit définitivement toute velléité de considérer n'importe quel langage mathématique comme un outil de nature parfaite, qui, correctement et astucieusement manié, pourrait démontrer toute proposition vraie. Et son corollaire, non moins stupéfiant : il est impossible de démontrer qu'un système ne contient pas de contradictions internes, et donc qu'il ne risque pas, un jour ou l'autre, de s'effondrer sur lui-même.

Or le langage mathématique de la logique formelle est considéré comme – à ce jour – le plus pur de tous les langages existants. Et de loin. Si ce dernier contient des « trous » et des paradoxes, les langues naturelles ne sont évidemment pas mieux loties, au contraire.

Tolkien avait-il lu – et surtout compris – le *Tractatus logico-philosophicus* ? Connaissait-il les théorèmes de Gödel ? Rien n'est moins sûr. De plus, il a commencé à écrire ses premiers textes et poèmes avant leurs publications.

Néanmoins il est plaisant d'imaginer qu'à travers son œuvre il a cherché à *montrer* tout ce qu'il était impossible de *dire*.

L'un des fils conducteurs de cette série d'ouvrages consacrés à l'**H**ypnose avec un « **H** » majuscule – à savoir le principe de l'hypnose – est de proposer un processus permettant de remonter vers la Source de l'hypnose via une approche littéraire, linguistique, traditionnelle, métaphysique, poétique et symbolique. Le présent livre succède à :

1. *Dumas, aux frontières de l'hypnose*, (2023),
2. *Pierre Janet, hypnose et télépathie* (2024).

ouvrages, qu'il n'est pas nécessaire d'avoir lu pour apprécier celui-ci.

Une des différences principales entre cet ouvrage et les deux premiers tomes est que, contrairement à Alexandre Dumas (1802 – 1870) et Pierre Janet (1859 – 1947), Tolkien n'a pas d'expérience directe et pratique de l'hypnose. De plus, nous verrons qu'il n'emploie ce mot que très rarement, et qu'il a même l'air de s'en méfier.

De ce fait, il est donc dans la lignée : « *montrer plutôt que dire* ». Nous proposerons ici – grâce aux évocations poétiques de Tolkien et à sa profonde connaissance du Langage – une très belle approche implicite du principe de l'Hypnose, un subtil modèle de la psyché humaine.

A LA RECHERCHE DU LOGOS PERDU

> *Nous avons vu comment la participation originelle, qui commença comme l'identité inconsciente de l'homme avec son Créateur, se réduisit à mesure que sa conscience de soi augmentait, et comment ce phénomène fut lié à l'origine et au développement du langage. Nous avons vu comment, au cours des derniers siècles avant J.-C., cette participation s'était contractée jusqu'à ne laisser qu'une faible conscience de l'activité créatrice, aussi bien dans la nature que chez l'homme, et à laquelle fut donné le nom de Logos ou de Verbe.*
>
> Owen Barfield, *Saving the Appearances, A Study in Idolatry*, 1957, Chapter XXIV *The Incarnation of the Word*, p. 169

La connaissance des travaux d'Owen Barfield (1898 – 1997) est cruciale pour aborder en profondeur l'œuvre de Tolkien. Il est connu comme étant « *le premier et le dernier* » des « Inklings », un groupe informel d'écrivains et d'intellectuels anglo-saxons liés à l'université d'Oxford, actif dans les années 1930 / 1950. Ses membres les plus connus sont :

- J.R.R. Tolkien,
- C.S. Lewis (1898 – 1963), écrivain et universitaire britannique, principalement connu pour sa série de 7 livres intitulée *Le Monde de Narnia* (ou *Les Chroniques de Narnia*), ainsi que pour sa *Trilogie cosmique* : *Au-delà de la planète silencieuse* (1938), *Perelandra* (1943) et *Cette hideuse puissance* (1945),
- Charles Williams (1886 – 1945), écrivain britannique ; son seul ouvrage traduit en français est *La Guerre du Graal* (1930),
- Owen Barfield, philosophe, philologue et écrivain britannique. Ses ouvrages majeurs sont *Poetic Diction* (1928), *Saving the Appearances, A Study in Idolatry* (1957) et *Worlds Apart* (1963). Pour des raisons familiales, il a exercé la profession d'avocat.

Ce terme d'« *Inklings* » est difficile à traduire : littéralement, il signifie « *pressentiment* » / « *intuition* », et suggère par là-même une idée naissante, une inspiration. De plus, ce terme joue sur un double sens avec la racine « *ink* » qui signifie « *encre* », et qui évoque donc l'écriture, la littérature. Nous invitons le Lecteur intéressé par ce cercle amical et littéraire à se rapprocher de l'ouvrage d'Humphrey Carpenter : *The Inklings, C.S. Lewis, J.R.R. Tolkien, Charles Williams, and their friends* (1979).

Owen Barfield fut sans doute celui qui eut le plus d'influence sur les autres membres, et l'œuvre de Tolkien ne serait pas devenue ce qu'elle est sans ce curieux personnage ; en effet sa perception du mythe, du langage et de l'écriture a visiblement été totalement modifiée par la lecture de l'ouvrage de son ami Barfield, *Poetic Diction*, ainsi que le relate C.S. Lewis :

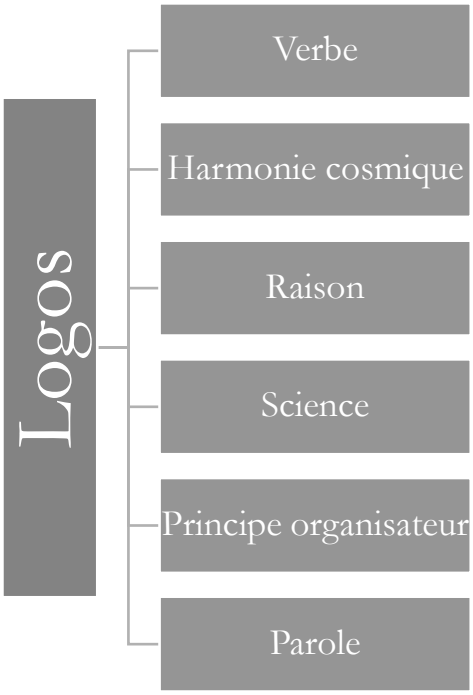
> *Tu aimeras sans doute savoir que lorsque Tolkien a dîné chez moi l'autre soir, il a dit* – à propos[1] *de quelque chose de tout à fait différent – que ta conception de l'unité sémantique ancienne avait entièrement modifié sa façon de voir les choses, et qu'il se retrouvait souvent sur le point d'affirmer quelque chose en cours, avant que cette idée ne l'arrête juste à temps. «* C'est l'une de ces choses, *» a-t-il dit, «* qui, une fois perçues, rendent impossible l'affirmation de bien d'autres. *»*
>
> *Lettre de C.S. Lewis à Owen Barfield*, peu après 1928[2]

Cette notion d'« *unité sémantique ancienne* » est présentée et explicitée dans son ouvrage *Poetic Diction*, publié en 1928, dont l'idée maîtresse est que les mots reflètent une transformation progressive de la conscience humaine. A savoir qu'initialement les mots avaient une richesse sémantique qui est presque totalement perdue de nos jours.

Il est possible de considérer que le terme initial « *Logos* » a été fragmenté au fil du temps, ce qui le rend extrêmement difficile à traduire dans des langues « modernes » comme le français ou l'anglais :

[1] En français dans le texte.

[2] Cette lettre est disponible dans l'ouvrage de Carpenter : *The Inklings, C.S. Lewis, J.R.R. Tolkien, Charles Williams, and their friends*, Part One, 3 *Mythopoeia* p. 42.



Unité sémantique ancienne et éclatement du Logos

Cet éclatement du Logos est d'ailleurs bien souligné par Tolkien dans sa correspondance :

> *Parce qu'un seul mot dans le langage humain (contrairement à l'Entique*[3] *!) est un signe abrégé et conventionnel. Le fait qu'il soit dérivé d'une seule facette, même si cela est prouvé, ne prouve pas que d'autres facettes n'étaient pas également présentes à l'esprit des utilisateurs de ce signe conventionnel. Le λόγος est en fin de compte indépendant du* verbum.
>
> *Lettre à Robert Murray, S.J.* [209], 4 mai 1958, p. 516

[3] L'Entique (ou Entish en anglais) est une des langues inventées par Tolkien et parlée par les Ents, les Bergers des Arbres – davantage de précisions sur ces personnages infra dans la section *Les différentes races du Legendarium* du *Chapitre 5*.

Cet éclatement du langage originel a eu comme conséquence de couper l'homme avec son lien originel avec le monde comme le souligne le philosophe-écrivain Baptiste Rappin dans son curieux essai sur Ken le Survivant :

> *Cela revient à dire que l'homme a rompu son lien initial avec le monde, avec la matrice, avec la source. Mais de quelle attache originelle est-il plus précisément question ? Du langage, du logos, c'est-à-dire de la possibilité de recueillir le monde à travers les mots, de le faire advenir par le texte, de le porter à la présence par la parole. Toujours déjà séparé de l'origine, aspirant néanmoins à retrouver cette unité perdue, l'homme use du langage, autant que le langage se joue de l'homme, pour combler cette béance primordiale et peupler le monde de sens.*
>
> Baptiste Rappin, *Tu es déjà mort. Les leçons dogmatiques de Ken le Survivant*, 2019 p. 151 & 152

Cette coupure avec la matrice, avec la source a eu comme conséquence indirecte mais cruciale de rendre l'Hypnose possible.

VOYAGE À L'INTÉRIEUR DU LANGAGE

> *Il a été à l'intérieur du langage.*
>
> *C.S. Lewis*, nécrologie parue le 3 septembre 1973 parue dans *The Times*[4]

[4] Cette nécrologie, parue le lendemain de la mort de Tolkien, n'est pas signée. Néanmoins, tous les spécialistes de l'auteur et de son œuvre s'accordent à attribuer ce texte à son ami de longue date C.S. Lewis.